

Article original

Remarques sur l'autisme de la schizophrénie[☆]

Remarks on autism in schizophrenia

Thomas Lepoutre^{a,b,*}

^a *Psychologue clinicien, établissement public de santé Érasme, 143, avenue Armand-Guillebaud, 92161 Antony, France*

^b *CRPMS, EA 3522, université Paris-Diderot, Sorbonne Paris-Cité, 75205 Paris, France*

Reçu le 8 novembre 2010

Disponible sur Internet le 20 octobre 2011

Résumé

Après un court rappel de la littérature psychiatrique consacrée à l'« autisme » tel que l'introduit Bleuler dans la clinique de la schizophrénie, l'article réinterroge la place du syndrome autistique dans la symptomatologie schizophrénique. Du côté de la symptomatologie négative, un premier mouvement questionne la situation paradoxale de l'affect dans ces tableaux cliniques, pour souligner que le retrait autistique ne peut se concevoir comme une simple « perte du contact affectif ». Un second mouvement, centré sur la symptomatologie positive, détaille les particularités de la « pensée autistique » et situe ce que son étude doit au paradigme du rêve. Le dernier mouvement formule la contradiction entre les approches de Bleuler et de Freud : l'autisme n'est pas tant le repli sur le « monde intérieur », qu'un effet de son exclusion.

© 2011 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Pathologie psychiatrique ; Schizophrénie ; Sémiologie psychiatrique ; Autisme ; Affect ; Déni ; Réalité psychique ; Bleuler E ; Freud S

Abstract

After a brief overview of the psychiatric literature dedicated to the autism, as introduced by Bleuler in the clinic of schizophrenia, this article focuses on the status of autistic syndrome in the schizophrenic symptomatology. In a first part based on the study of the negative symptomatology, the author underlines the paradoxical situation of affects in such clinical pictures, and highlights how autistic withdrawal cannot be understood as a “loss of affective contact”. The second part, focused on the positive symptomatology, shows the particularities of the “autistic thought” and settles what the relevant study owes to the dream-paradigm.

[☆] Toute référence à cet article doit porter mention : Lepoutre T. Remarques sur l'autisme de la schizophrénie. *Evol psychiatr* 2011;76.

* Auteur correspondant. 10, rue Richer, 75009 Paris, France.

Adresse e-mail : thomaslepoutre@free.fr

Finally, the author formulates the contradiction between Bleulerian and Freudian's approaches: autism is not a withdrawal on the "intimate world", but merely an effect of its exclusion.

© 2011 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Mental disorder; Schizophrenia; Semiology; Autism; Affect; Denial; Psychical reality; Bleuler E; Freud S

« Le rapport des schizophrènes au monde extérieur est devenu différent, et dans l'ensemble hostile. Les patients vivent dans leur monde autistique. Ainsi peut-on vraiment prouver, dans certains cas, qu'ils ressentent comme des perturbations déplaisantes tous les stimuli en provenance de l'extérieur auxquels ils ne peuvent faire barrage. De là provient l'attitude négativiste. »

Eugen Bleuler ([1], p. 549).

Ces mots d'Eugen Bleuler, inscrits dans sa grande monographie sur la *Dementia praecox*, pourraient désigner précisément le point qu'il s'agit de réinterroger dans cet article : « le rapport des schizophrènes au monde extérieur ». Il y a assurément dans le *retrait autistique* des malades un relief singulier qui se repère fréquemment dans la clinique de la schizophrénie ; mais ce relief qui s'articule au rapport du sujet à « son monde autistique » et à ses « attitudes négativistes » pour le protéger, reçoit une formulation hésitante entre les différents auteurs et souvent désarmante d'approximation.

On pourrait convoquer, à preuve, les nombreuses tentatives de l'histoire psychiatrique pour épinglez les manifestations du syndrome autistique que nous proposons d'étudier sur ses deux versants : à un pôle positif, on retrouverait l'« autophilie », l'« égocentrisme », l'« hypertrophie du Moi », le « délire concernant les rapports du Moi avec le milieu extérieur », l'« augmentation du sens de la personnalité » ; simultanément, et sur son versant négatif : la « perte de la fonction du réel », la « perte de l'évidence naturelle », la « perte de l'affectivité », l'« obtusion des sentiments ».

On sait qu'à la suite des travaux de Bleuler, l'« autisme » occupera une place centrale dans les discussions cliniques sur la schizophrénie durant toute la première partie du XX^e siècle (qu'on se reporte pour s'en convaincre aux *Comptes rendus du Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française* consacrés à la schizophrénie : l'autisme est présent dans toutes les contributions), avant d'être un peu oublié par la psychiatrie contemporaine — suite à la reprise du terme en 1943 par Kanner qui le remotive en un tout autre champ. Le négativisme, si l'on retourne à la citation de Bleuler mise en exergue, suit d'ailleurs un destin similaire : mentionné dans les traités comme il le serait dans un musée des bizarreries, il n'est plus très souvent discuté dans la pratique quotidienne. Et pourtant, se nouent à ces signes une question essentielle et des problèmes cruciaux pour la métapsychologie : car le repli dans un « monde autistique » interroge rien de moins que le statut de la *perte de réalité* dans la psychose, et l'efficace de la *réalité psychique* ; le négativisme, lui, épingle en un motif privilégié le rapport que le schizophrène entretient à son objet.

1. L'autisme « canonique » de Bleuler

La notion d'« autisme » telle qu'elle est introduite par Bleuler est extrêmement flottante. Si l'on se réfère aux usages concrets qu'il en fait, ils vont d'une spécification très étroite d'un mode de fonctionnement psychique d'un point de vue psychopathologique, à la désignation d'un spectre

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/908590>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/908590>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)